

LES SURVIVANTS DU CHE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2009
SÉANCE SPÉCIALE

UN FILM DE **CHRISTOPHE DIMITRI RÉVEILLE**



“Le récit d’une aventure
extraordinaire qui donne à entendre la force
de l’engagement de chacun, quelque soit
leur camp”

★★★★ **LE MONDE**

“Une épopée spectaculaire sur la cavale
des guérilleros digne d’un film
hollywoodien”

★★★★ **LE NOUVEL OBS**

“Un excellent documentaire sur un
sujet méconnu, porté par une
forme audacieuse”

★★★★★ **TEASER**

“Émouvant, très instructif,
passionnant, haletant”

★★★★★ **LES INROCKS**

“Une belle manière de faire
revivre une page oubliée de
l’Histoire”

★★★★ **PREMIÈRE**

“Attention, documentaire
exceptionnel !”

★★★★★ **LE CANARD ENCHAÎNÉ**

“Un ovni haletant”

★★★★★ **NICEMATIN**

“Un survival élégant aux dialogues
ciselés et aux gunfights
intermittents chers à Tarantino”

★★★★★ **SO FILM**

“Une odyssée des temps
modernes”

★★★★★ **TÉLÉRAMA**



“Une traque sous haute tension qui
tient en haleine le spectateur”

★★★★★ **SUD OUEST**

“Des témoignages
exceptionnels”

★★★★★ **L’HUMANITÉ**

“Une passionnante dialectique
entre la grande Histoire et celle
vécue à hauteur d’hommes”

★★★★★ **LES FICHES DU CINÉMA**

“Au-delà de la tension, naît
soudainement l’émotion”

★★★★★ **ABUS DE CINÉ**

“Superbe”

★★★★★ **LA TRIBUNE**

“Palpitant”

★★★★★ **LIBÉRATION**

“Une ode à l’engagement, pleine
d’humanité et de lucidité”

★★★★★ **MIDI LIBRE**

Le Monde



Le Che, dans le documentaire de Christophe Dimitri Réveille. IUA/PANAME DISTRIBUTION

« Les Survivants du Che », la cavale des derniers guérilleros

A partir de témoignages, d'images d'archives et de scènes d'animation, le documentaire relate la traque du Che et de ses compagnons de lutte

LES SURVIVANTS DU CHE

C'est le récit d'une aventure extraordinaire qui n'existe qu'à la marge des livres d'histoire. Un épisode qui met en jeu ceux dont la mémoire collective n'a pas retenu les noms et que le cinéma remet soudain dans la lumière. Une odyssée haletante qui ressuscite toute une époque aujourd'hui presque disparue, vestige d'un XX^e siècle marqué par des luttes idéologiques opposant deux grands blocs antagonistes.

Les Survivants du Che, le documentaire du Français Christophe Dimitri Réveille, nous ramène en octobre 1967, en Bolivie. Pays où Ernesto Che Guevara (1928-1967), guérillero argentin partisan d'une révolution internationale, et quelques-uns de ses camarades de lutte tentent de créer un soulèvement populaire à même de renverser le régime en place. Mais voilà, ils ne reçoivent le soutien ni des paysans ni du parti communiste local, inféodé à Moscou. Traqué par l'armée bolivienne, qui a reçu un soutien logistique de la CIA, le groupe se retrouve finalement encerclé par l'ennemi. Après quelques heures de combat, Che Guevara est capturé. Le lendemain, l'icône marxiste-léniniste sera froidement abattue.

A la fin des années 1960 comme dans les décennies qui ont suivi, l'aura du héros de la révolution cubaine était telle que les noms de ceux qui l'accompagnaient sont tombés dans l'oubli. Pourtant, ce jour d'octobre 1967, six des hommes en mission avec Che Guevara, trois Cubains et trois Boliviens, ont échappé à l'assaut de l'armée.

Repérés, isolés, affligés par la perte de leur leader, il leur a fallu trouver le moyen de quitter cette zone pleine de militaires et de pays, afin de sauver leur vie et de rapporter les faits qui s'étaient produits à Fidel Castro (1926-2016). Le documentaire propose le récit au long cours de cette fuite rocambolesque aux nombreux rebondissement.

Derrière *Les Survivants du Che* se cache aussi un travail de longue haleine, qui fournit au film une juste forme. En 2003, Christophe Dimitri Réveille fait la rencontre en France de Daniel Alarcon Ramí-

rez (1939-2016) dit « Benigno ». Dans les années 1950, ce jeune paysan cubain avait rejoint Fidel Castro et Che Guevara après que des soldats de l'armée de Fulgencio Batista avaient tué sa femme et son chien. En octobre 1967, il fait partie des six rescapés de l'expédition bolivienne.

Passionné par son histoire, Christophe Dimitri Réveille lui consacre un livre, *Benigno, dernier compagnon du Che* (Éditions du Rocher, 2006), puis un roman graphique, *Benigno, mémoires d'un guérillero du Che* (La Boîte à bulles, 2013). Entre-temps, il réfléchit à un projet de documentaire.

Multitude d'anecdotes

Le réalisateur imagine les choses en grand. Il veut permettre à tous les acteurs de cette histoire qui sont encore en vie de témoigner. Outre « Benigno », il parvient à interviewer avant sa mort, en 2019, Harry Antonio Villegas Tamayo, dit « Pombo », ainsi que Leonardo Tamayo Nuñez, dit « Urbano », deux autres rescapés. Mais aussi Gary Prado Salmon (1938-2023), un des chefs militaires boliviens ; Félix Rodríguez, l'agent anticarliste missionné par la CIA pour traquer Che Guevara ; Efraín Quiñez Aguilera, un membre du parti communiste qui aida de manière décisive les survivants dans leur cavale ; ou encore Régis Debray, alors jeune militant révolutionnaire français connaisseur de la Bolivie, missionné par Fidel Castro pour préparer le terrain avant l'arrivée des guérilleros. C'est une des grandes forces du film.

Grâce à ces témoignages de première main, Christophe Dimitri Réveille peut raconter ces quelques semaines exceptionnelles, vues de l'intérieur. On accède au ressenti de chacun des acteurs et à une multitude de petites anecdotes, parfois incroyables, qui font le sel de ce récit. Tel ce moment où les guérilleros, après avoir

échappé à une embuscade de l'armée, font demi-tour vers le camp ennemi au péril de leur vie pour récupérer un chien qu'ils avaient adopté quelques jours plus tôt. Le récit passe d'une seconde à l'autre du comique au tragique, du prosaïque au politique, donnant à entendre la force de l'engagement de chacun, quel que soit leur camp.

Christophe Dimitri Réveille ainsi que son monteur, Julien Schickel, font preuve d'une grande maîtrise des techniques de narration. La voix off de Vincent Lindon rend

particulièrement vivantes les illustrations de péripéties, les moments-clés de la cavale traités en animation et les images d'archives. Lesquelles restituent surtout le contexte politique de l'époque.

Fort de cette forme hybride, *Les Survivants du Che* plonge au cœur de l'humanité de ces combattants dont l'émotion est restée intacte au fil des décennies. ■

BORIS BASTIDE

Documentaire français de
Christophe Dimitri Réveille (1 h 38).

Le Monde | Ateliers



Cours du soir

HISTOIRE DE L'ART

Comment regarder un tableau ?

à partir du 7 octobre

Tout un monde dans un tableau

avec Françoise Barbe-Gall, historienne de l'art et conférencière des musées nationaux

D'où vient la fascination exercée par un tableau ? De sa beauté plastique ? De sa profondeur spirituelle ? De son caractère énigmatique ? De sa simplicité déconcertante ? Derrière cette apparence, quelle histoire est-elle vraiment en train de se jouer ? Qu'a-t-elle changé dans l'histoire de la peinture ?

A partir du 7 octobre, participez à notre nouveau cycle de cours du soir consacré à ces questions passionnantes, autour de cinq chefs-d'œuvre de la peinture et de leur héritage.



Le récit donne à entendre la force de l'engagement de chacun, quel que soit leur camp

GINÉMA

«Les Survivants du Che», une mise en lumière des compagnons de l'ombre

Narré par Vincent Lindon, le documentaire de Christophe Dimitri Réveille retrace le périple de guérilleros proches du chef cubain qui tentent d'échapper aux militaires après son assassinat.

Ce film raconte un épisode à la fois mythique et méconnu de l'histoire révolutionnaire du XX^e siècle : le destin des compagnons de guérilla d'Ernesto Guevara, dit le Che, en Bolivie après son assassinat par l'armée nationale entre les murs de l'école de La Higuera, le 9 octobre 1967. Six guérilleros, ayant survécu aux combats précédant la capture de leur chef, se lancent dans un périple de milliers de kilomètres depuis le ravin d'El Yuro, dans le centre du pays, jusqu'à la frontière avec le Chili, en pleine cordillère des Andes, pour échapper à la traque des militaires, en espérant rejoindre Cuba. Le petit groupe se compose de trois Cubains proches du Che, tous trois longuement interviewés dans le film par le réalisateur, Christophe Dimitri Réveille – Benigno (Dariel Alarcón, plus tard exilé à Paris où il est mort en 2016), Urbano (Leonardo Tamayo, né en 1941) et Pombo (Harry Villegas, 1940-2019) – et de trois Boliviens – Inti Peredo, Dario (David Adriazola), plus tard abattus en 1969 par la police de leur pays, et El Nato (Julio Korne, 1937-1967), seul des six morts en cours de route. Un tel documentaire a en lui-même quelque chose d'une entreprise folle, fascinée et acharnée, tout à son objectif de reconstituer pas à pas l'aventure dans ses moindres détails. Il le fait

d'abord en retrouvant, dans plusieurs pays, les concernés de tous bords, non seulement les protagonistes, mais aussi d'anciens militaires ou ex-agents de la CIA ayant participé à la traque, comme Gary Prado, ou le guide qui a aidé à l'évasion finale en haute montagne, ou encore l'agent de liaison français Régis Debray, alors emprisonné à La Paz.

Ensuite en retraçant l'histoire de la façon la plus sensationnelle et narrative possible, s'aidant d'images d'archives, de plans contemporains sur les lieux du trajet, de séquences d'animation dessinées par Simon Géliot, pour nous faire revivre le voyage, ses dangers, ses moments épiques. Non sans que le film cède aux tentations d'un certain kitsch historique : peut-être un peu plus fasciné par le haut fait individuel que par l'horizon collectif de la chose, ménageant ses effets dramaturgiques sans s'attarder à mettre en perspective son matériau d'images, de récits et d'idées, il soigne son identification aux situations d'adrénaline et aux émotions fortes, bercées par la voix de Vincent Lindon égrenant l'odyssée guérillère. Ce qui ne remet pas en cause a priori son exactitude factuelle ni ne gâche entièrement son côté palpitant.

LUC CHESSEL

LES SURVIVANTS DU CHE

de CHRISTOPHE DIMITRI RÉVEILLE, 1h38.

Les Inrockuptibles

[Cannes 2026] “Les Survivants du Che” : l'incroyable cavale des derniers guérilleros



À partir de témoignages et d'archives animées, “Les Survivants du Che” retrace la traque d'Ernesto Che Guevara et la survie de ses compagnons après sa capture en Bolivie.

En 1994, le grand documentariste suisse Richard Dindo (1944-1995) avait consacré un film, le très beau *Ernesto Che Guevara, journal de Bolivie*, aux derniers mois, ou même aux dernières semaines de la vie de Che Guevara, à sa capture et son assassinat dans l'école d'un village perdu du fin fond de la Bolivie, La Higuera.

Mais ce prisonnier illustre était bien encombrant. Personne (ni la CIA, ni la Bolivie...) ne savait trop quoi faire de cette figure déjà mythique – Ernesto Guevara, médecin argentin, avait évidemment participé, auparavant à la prise de pouvoir de Cuba avec Fidel Castro, son ami –, emblème mondial de la lutte armée révolutionnaire des guerillas et des peuples opprimés par les dictatures sous la coupe des États-Unis, un soldat avait été chargé de l'abattre de sang-froid dans l'école, en le visant de préférence dans le bas du corps pour sauvegarder son apparence... C'était le 9 octobre 1967, il avait 39 ans.

Retrouver les compagnons cubains d'Ernesto Che Guevara

Le cadavre du Che fut filmé, photographié sous tous les angles par l'armée bolivienne pour prouver au monde entier qu'il était bien mort. Mais il était si beau, si christique, que l'image du Che, au regard vitreux mais toujours charismatique, entra à jamais dans l'histoire comme celui d'un martyr. Dindo avait interviewé les habitant·es de La Higuera. Christophe Dimitri Réveille, lui, a retrouvé les compagnons cubains de Guevara qui ont survécu à sa capture et qui n'y ont même pas assisté (la Bolivie, pilotée par la CIA, avait déplacé des centaines de soldats pour capturer la star de la révolution), qui étaient tous de valeureux et fidèles compagnons du Che du temps de la révolution contre Fulgencio Batista, le dictateur cubain : Pombo, Benigno et Urbano. Christophe Réveille commence son récit au moment où la colonne de guerrilleros essaie d'échapper aux soldats boliviens qui les encerclent dans la montagne, avant d'évoquer ensuite l'arrestation du Che.

Les Inrockuptibles

Les événements racontés par les témoins (certains sont morts avant la fin de la production du film)

et une voix off (Vincent Lindon) sont illustrés par des images de dessins animés. Le dispositif fonctionne parfaitement, et les mésaventures, la longue errance des six survivants de la colonne (il y avait aussi trois boliviens qui furent tués) pour échapper à l'armée bolivienne et quitter la Bolivie sont hallucinantes. Ces hommes ont marché sans relâche, se perdant, se retrouvant morts de faim et de soif, épuisés, l'un fut blessé et achevé par ses camarades (c'était la règle) et ont fini, en trouvant de l'aide auprès des militants chiliens, à être sauvés par... la France de Charles de Gaulle !

Se reconnaître dans ces résistants

Le film montre très bien comment – notamment André Malraux, alors ministre de la Culture –, le gouvernement français, en grande partie issu de la Résistance, s'était reconnu dans ces résistants, et en l'un d'entre eux, l'intellectuel français compagnon de route du Che, Régis Debray . Qu'ils avaient réussi à le faire libérer, avec l'aide de la gauche française (Sartre, notamment). Ils aidèrent également les trois compagnons cubains de Guevara à retourner dans leur pays, en leur faisant le

tour du globe par l'ouest... L'un d'entre eux, dégoûté par la politique de Castro, finit ses jours en France, réfugié politique, à Vitry-sur-Seine, au sud de la capitale... On le voit dans les jardins du Luxembourg, bavardant avec Debray.

Émouvant, très instructif, passionnant, haletant, le film de Christophe Dimitri Réveille est un hommage à ces hommes solides, courageux, qui croyaient dans un idéal et y trouvèrent une force insondable. Ou la mort.



« Les Survivants du Che » : un documentaire spectaculaire sur la cavale des guérilleros digne d'un film hollywoodien

On se souvient que le Che a été tué dans un massif montagneux en Bolivie alors que son commando tentait de déstabiliser de l'intérieur le dictateur local René Barrientos Ortuño. Mais cette fin shakespearienne occulte une autre histoire, pour le moins passionnante : la longue et âpre cavale de ses quelques compagnons d'arme ayant, eux, échappé à l'ennemi, aventure folle, mouvementée, émouvante, contée ici par ses acteurs et reconstituée par le biais du cinéma d'animation.

Le documentaire de Christophe Réveille vaut pour le caractère spectaculaire de cette épopée digne d'un film hollywoodien (de gauche, forcément), où la camaraderie, la ruse et l'abnégation des guérilleros produisent leur lot de truculence et de jubilation. Il raconte aussi une époque révolue où

le recours à la lutte armée, couplé à l'antifascisme, engendre des élans de solidarité inattendus - où le pouvoir gaulliste, au nom du souvenir du maquis, va s'avérer un allié de poids pour sauver ces combattants non alignés des griffes de l'extrême droite.

Sofilm



Les Survivants du Che

UN FILM DE
Christophe Réveille

EN SALLES
le 9 septembre

Figure mythologique voire christique de la révolution et de l'anti-impérialisme, le Che aura été l'icône politique de la gauche la plus puissante du XXI^e siècle aux côtés de Salvador Allende ou Thomas Sankara. Et, contrairement à ces deux derniers, il aura aussi été une sacrée icône cinématographique. Antonio Banderas, Gael García Bernal, Benicio del Toro, Omar Sharif... Ils ont été nombreux à l'interpréter à l'écran. Mais aussi mythique soit-il, le Che n'a pas fait la révolution tout seul. C'est ce à quoi s'attèle le cinéaste Christophe Réveille dans son documentaire, présenté au festival de Cannes en séance spéciale : raconter le destin des quelques combattants qui ont survécu à Ernesto Guevara ; raconter

ceux qui, envers et contre tout, dans les coulisses de l'Histoire, ont porté sur leurs épaules les réussites mais aussi l'échec de la grande révolution continentale.

ROBERTO BOLAÑO, GAELE GARCÍA MARQUEZ ET SAM PECKINPAH

Qu'est-ce que c'est, alors, que cette histoire de survivants du Che ? Petit rappel historique : fort de son succès dans son pays dans les années 60, le Che veut exporter la lutte dans les pays du Sud. Par où commencer ? Le choix se porte sur la Bolivie, dont la révolte prolétaire devait rayonner sur le reste de l'Amérique latine puis, à terme, sur tous les pays du Sud. C'est un désastre : mal préparée, lâchée par le parti communiste bolivien, incomprise des paysans sur lesquels leur tactique repose, traquée par la CIA, l'expédition bolivienne tourne rapidement au cauchemar. Le Che est blessé, capturé puis exécuté dans une école d'un village. Ses hommes sont tous décimés. Tous ? Non, une poignée d'irréductibles combattants résistent toujours. Ils sont six survivants : trois Cubains, compagnons de longue date du Che, et trois révolutionnaires boliviens, dont Inti Peredo, figure de la lutte du pays. Coincés dans les montagnes, secoués par la mort du leader, blessés, affamés, les six hommes entreprennent alors de rentrer à Cuba. Soit une fuite

de 2 400 kilomètres, avec toute l'armée bolivienne pilotée par les États-Unis aux basques. Un *survival* de haut vol doublé d'une histoire vraie. C'est à cette fuite que Christophe Réveille a décidé de consacrer son film – en s'appuyant sur le livre du même nom, écrit par l'un des survivants. Aidé de Vincent Lindon à la voix off et de séquences d'animation sobres et réussies pour illustrer le récit, le documentariste laisse surtout la place à ceux qui ont vécu cette aventure. Les guérilleros, bien évidemment, mais également l'agent de la CIA qui les pourchassait, les militaires qui leur tiraient dessus ou encore les militants communistes boliviens ayant aidé à la fuite. Rares sont les documentaristes qui manient aussi finement le suspense, qui contextualisent aussi discrètement et efficacement l'action, qui savent distiller l'émotion tout en informant sans que cela ne paraisse trop lourd ou didactique. On en ressort avec l'impression d'avoir assisté au western fou que Sam Peckinpah aurait rêvé de faire. À un *survival* élégant aux dialogues ciselés et aux gunfights intermittents chers à Tarantino. À une lecture d'un livre mélancolique et optimiste teinté de surnaturel écrit par Roberto Bolaño le Chilien ou Gael García Marquez le Colombien. *Les Survivants du Che*, ou la révolution après la défaite.

QUENTIN CONVARD

CAHIERS DU CINEMA

Les Survivants du Che

de Christophe Dimitri Réveille

France, 2026. Documentaire. 1h38.

Sortie le 9 septembre.

Accolant un post-scriptum quasi inconnu à un pan légendaire de l'histoire contemporaine, le propos du film est en soi captivant : qu'advint-il des six guérilleros cubains qui, en octobre 1967, survécurent à l'exécution de leur commandant, le Che, quelque part en Bolivie ? La réponse, savamment documentée par Christophe Dimitri Réveille, mérite le détour. Parce qu'elle permet de retracer en mode thriller l'odyssée haletante – mortelle même pour l'un d'eux – que fut le retour des combattants, en cinq mois, au pays natal. Parce que l'exfiltration, au-delà de l'anecdote, convoque à une autre échelle, en vedettes inattendues d'un feuilleton diplomatique rarement mis en lumière, les figures d'Allende et de De Gaulle. À la longueur du périple semble répondre la genèse d'une œuvre née de la biographie d'un des compagnons de Guevara, Benigno, écrite, ainsi que son adaptation en BD, par le futur réalisateur. Subsiste de ce travail la forme composite d'un documentaire en archipel qui se nourrit des matériaux accumulés par Réveille au fil des ans. Aux archives et aux entretiens posés s'ajoutent des séquences animées en 2D dont la direction artistique, confiée à Simon Géliot, renvoie dans son épure même au roman graphique qu'il avait dessiné. Unifiés par un travail sonore qui allie la narration de Vincent Lindon et le bruitage des documents utilisés, tous ces éléments invitent définitivement les sans-grades dans l'histoire officielle.

T.M.

fiches du cinéma

Les Survivants du Che

de Christophe Dimitri Réveille

Bolivie, 1967. Trois guérilleros cubains, traqués par 4000 soldats après la mort de Che Guevara, entament une marche qui durera cinq mois et 2000 km. Un documentaire captivant où la rage de survivre et de témoigner affronte celle de les détruire.



© Pentacle Prod.

★★★ “Le probable ouvre la voie du possible”, conclut sublimement Régis Debray qui, arrêté en Bolivie où il avait été envoyé par Fidel Castro, faillit y perdre la vie. C’est bien pour avoir cru au probable (exporter la Révolution cubaine) puis au possible (marcher 2000 kilomètres cinq mois durant tout en étant traqué par 4000 soldats, afin de raconter la vérité sur la mort du Che) que les héros de ce documentaire ont survécu (à un près). Certes, en choisissant de narrer “l’histoire de six hommes anonymes qui ont connu le froid, le sang et la faim” (dixit la voix chaude de Vincent Lindon), Christophe Dimitri Réveille se place du côté des guérilleros cubains Pombo, Urbano et Benigno, auxquels s’adjoindra le Bolivien El Negro. Mais en donnant aussi la parole à ceux qui les pourchassèrent (les Boliviens Gary Prado, Miguel Ayoroa, Guillermo Aguirre et l’agent de la CIA Félix Rodriguez), il ouvre son propos à une passionnante dialectique entre la “grande” Histoire et celle vécue à hauteur d’hommes. À ce titre, le film est une totale réussite : le rythme et l’alternance des interviews (cadrées sobrement), des images d’archives et actuelles des pays évoqués - parfois filmés en caméra subjective, pour figurer le sentiment des traqués, à l’instar des passages en animation 2D -, et la musique expressive de Julien Schickel, Gilles Alonzo et Matteo di Stefano, en font un premier long métrage de bout en bout haletant et édifiant, relevant à la fois du film de guerre, d’aventure, de politique international(ist)e, testimonial, d’Histoire et de géographie... Avec ce qu’il convient de sacrifice et de rebondissements les plus inouïs : l’intervention de Malraux pour sauver Régis Debray en qui il retrouvait le frère d’armes du combattant qu’il fut

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec la voix de : Vincent Lindon (le narrateur)

Scénario : Christophe Dimitri Réveille Montage : Julien Schickel
Animation : Éloïc Gimenez Yoon 1^{er} assistant réal. : Julien Schickel
Musique : Julien Schickel, Gilles Alonzo et Matteo Di Stefano
Son : Florent Denizot et Lucas Le Néouanic Production : Pentacle Productions
Coproduction : CDRProd, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, Mac Guff Ligne, What Films, Les Polissons et Les Films du Sud
Producteurs : Baptiste Salvan et Gaëtan Trigot
Distributeur : Paname Distribution.

98 minutes. France, 2026
Sortie France : 9 septembre 2026

en Espagne - car n’étant pas de “ceux qui parlent pour compenser ce qu’ils ne font pas mais pour annoncer ce qu’ils feront” -, et de De Gaulle, qui accueillit les autres, rejetés y compris par l’ami soviétique, après qu’ils avaient atteint le Chili ! Certes, nous étions en pleine guerre froide et le Général trouvait là matière à rejeter les deux blocs, mais quand même... “Notre devoir était de défendre notre pays” dit, à juste titre, vu de son côté, Gary Prado, capitaine des rangers boliviens qui arrêta le Che et talonna les trois compañeros, nous rappelant judicieusement que tout témoignage suppose trois points de vue : celui qui a vécu les événements, celui qui les rapporte et celui qui les reçoit en bout de narration. En attestent aussi les réactions de Benigno qui, exilé à Villejuif, devint anti-castriste devant l’évolution de Cuba, sans renier pour autant son combat, estimant “avoir fait ce qu’on avait à faire”, et celle de Pombo affirmant, pareillement et en fin de vie : “Ce ne sont pas les concepts en “isme” qui comptent mais les contenus : les hommes”. Une page de l’Humanité admirable, jamais pesante, toujours pédagogique, prenant soin de rendre identifiables les intervenants, que ce soit par leur verbe ou par un insert (merci au monteur), et dont le propos remuera les plus anciens tout en captivant les plus jeunes, tant elle dépasse la simple narration factuelle d’une époque et entre en résonance avec la nôtre. **_G.To.**



Les Survivants du Che de Christophe Dimitri Réveille : derrière l'icône

Il reste de une image mythique, arborée sur des t-shirts, des affiches, comme une sorte de marque ou d'effigie pop art d'une romance révolutionnaire. Mais derrière l'icône, combien connaissent réellement son parcours, les circonstances de sa mort en 1967, après sa capture par l'armée bolivienne et surtout le sort de ses plus proches compagnons de lutte. Avec force témoignages exceptionnels et des images d'archives, le cinéaste français Christophe Dimitri Réveille retrace leur

spectaculaire épopée. Six guérilleros à lui avoir juré allégeance jusqu'à la mort lui ont finalement survécu.

À travers la Bolivie, il suit leur fuite dans un récit raconté à la fois par la voix off de Vincent Lindon, des entretiens avec les survivants et Régis Debray qui s'était engagé dans les luttes de libération des peuples sud-américains. Pour pallier les images manquantes, le cinéaste recourt à l'animation.

Au-delà du moment d'histoire et de l'espoir un temps représenté par la révolution cubaine, Les Survivants du Che offre en comparaison le miroir de l'engagement des intellectuels contemporains.

Qu'il semble loin le temps où des hommes comme Régis Debray alliaient la parole aux actes. Mais Christophe Dimitri Réveille signe d'abord un documentaire passionnant qui, s'il raconte l'exaltation d'une époque, rappelle aussi avec la condamnation et l'exil parisien d'un des héros des lendemains qui déchantent.

Le Canard enchaîné

Les Survivants du Che

Attention, documentaire exceptionnel ! Au terme d'un travail de vingt ans, Christophe Dimitri Réveille s'approche au plus près de la mort de Che Guevara, en Bolivie, en 1967, recueillant le témoignage unique de ses compagnons d'armes (Benigno, Pombo, Urbano), outre celui, tout aussi exclusif, de Régis Debray et ceux, croisés, des soldats boliviens... De quoi se faire son idée.

De la souricière tendue dans un ravin à l'odyssée en montagne qui a permis aux six survivants de quitter le pays, le parti pris constant est de montrer les hommes sous les héros. Il est bouleversant de les voir, âgés, toujours torturés par le remords de ne pas avoir donné l'assaut à l'école de village où le Che était détenu, faute d'avoir su qu'il s'y trouvait encore... - **D. F.**

ABUS DE CINÉ

LES SURVIVANTS DU CHE

En août 1967, 17 guérilleros, dont Che Guevara, font face à 400 soldats de l'armée bolivienne, dans une vallée. Alors que le Che est blessé et arrêté, les 6 survivants, 3 cubains et 3 boliviens, tentent de s'échapper. Mais le sort les ramène au dessus de La Higuera, village dans lequel le Che est retenu prisonnier, sans qu'ils le sachent. Pour s'extirper de ces lieux, ils vont devoir parcourir 2400 kilomètres et affronter une armée de 2000 hommes... Critique du film LES SURVIVANTS DU CHE

Découvert en séance spéciale du dernier Festival de Cannes, " Les Survivants du Che " revient sur une incroyable page de l'histoire révolutionnaire communiste. À partir d'entretiens avec les rescapés, avec un activiste français (Régis Debray, écrivain et philosophe) et même d'agents américains, mêlés à des images d'archives et à de nombreux passages animés, c'est une reconstitution minutieuse de cette échappée d'un petit groupe face à des milliers d'hommes et la puissance de la CIA, qui va se dérouler devant nous. Empreints d'une certaine malice, ces entretiens plus ou moins anciens, s'imbriquent dans un récit qui relate non seulement cette fuite nécessaire à la survie des derniers compagnons d'armes du Che, mais qui revient aussi dans une grand parenthèse centrale sur l'ensemble de cette révolution initiée à Cuba, face à la dictature, emmenée par Castro et Che Guevara, puis étendue ailleurs dans le monde.

Allant de pair avec la décolonisation, ce processus de révolutions successives, en Afrique puis en Amérique du Sud, mènera ainsi le Che et ses hommes, combattus par la CIA jusqu'en Bolivie, et trouvera sa conclusion pour le fameux leader dans ce village de La Higuera. Insufflant un réel suspense par la manière d'en amener les rebondissements, via la parole ou via le dessin, Christophe Réveille réussit à rendre l'ensemble passionnant. L'élégance du trait, à la manière de croquis sur calque, noir et blanc, ou légèrement teintés dans certains passages, ajoute au cachet de témoignage historique de l'ensemble, agrémenté de nombreux détails, parfois croustillants car semblant tout droit sortis d'un vieux film d'espionnage (les mots de passe, le séjour forcé dans un cinéma pendant 12 jours à regarder le même film, le face à face avec des policiers dans un village...). Et au-delà de la tension, naît soudainement l'émotion, lorsque l'on s'aperçoit que certains, que l'on vient à peine d'apprendre à connaître, ne sont plus.

Olivier Bachelard

PREMIERE

Les Survivants du Che



SORTIE 9 SEPTEMBRE

DOCUMENTAIRE DE CHRISTOPHE RÉVEILLE

(FRANCE, 1 H 34)

Octobre 1967. Entouré de dizaines de défenseurs de la révolution européens et sud-américains, Che Guevara rêve de renverser le pouvoir en Bolivie. Lâché par les paysans locaux, lui et ses fidèles trouvent refuge dans la jungle où ils subissent les assauts répétés de l'armée, aidée par les renseignements américains. Le Che et la plupart des siens sont tués ou arrêtés. Six partisans, postés dans les montagnes, parviennent à s'échapper. Pourchassés par quelque 4000 soldats, ils tentent de rallier le Chili distant de 2400 kilomètres. Un périple de tous les dangers, long de cinq mois, dont ils ne réchapperont pas tous. Vincent Lindon narre ce documentaire extrêmement malin qui alterne de belle manière les témoignages et les images d'archives, quand elles existent, de nombreuses séquences d'animation venant combler le récit dès lors que les images réelles manquent. Une belle manière de faire revivre une page oubliée de l'histoire. ● Anne Lenoir

**« Les Survivants du Che », de Christophe Dimitri Réveille (Séances spéciales)
La périlleuse cavale de six compagnons d'Ernesto Guevara racontée soixante ans plus tard.**

Trois hommes âgés ayant suivi Ernesto Guevara, dit Le Che, dans tous ses combats, racontent. Et c'est profondément émouvant. Ils racontent comment, après la mort de leur chef en Bolivie le 9 octobre 1967 où celui-ci menait la guérilla, ils ont rallié Cuba après un périple sur 5 mois de 2400 kilomètres, avec à leur trousse l'armée bolivienne décidée à les éliminer. Une histoire de fous, dont ils n'auraient jamais dû survivre. Et pourtant...

Le Che, libérateur de Cuba en 1959 avec Fidel Castro, icône des soulèvements des pays du Tiers Monde, bien servi par le cinéma, notamment avec le film de Steven Soderbergh, Che, est encore une légende vivante. Mais ses camarades de combat étaient restés jusqu'ici dans l'ombre. Ce n'est plus le cas désormais avec Les Survivants du Che (2008), premier long métrage de Christophe Dimitri Réveille, sur les six compañeros qui, n'étant pas tombés aux côtés de leur chef, ont fait le serment de perpétuer la mémoire de leur chef et de rejoindre Cuba pour continuer la lutte.

Le cinéaste a mis 20 ans pour réaliser son film (l'histoire de son élaboration est aussi un feuilleton à rebondissements), qui a finalement trouvé sa forme avec trois registres d'images : des archives, qui donnent les éléments pédagogiques permettant aux spectateurs, même les plus néophytes sur ce point d'histoire, d'en connaître le contexte ; de l'animation, qui met en scène les épisodes de la miraculeuse cavale des survivants ; enfin des entretiens avec trois d'entre eux, Benigno, Pombo et Urbano, et quelques autres personnages dont Régis Debray, agent de liaison qui connut alors les geôles de la dictature bolivienne, ainsi que, du camp d'en face, des responsables de l'armée et un membre de la CIA.

La façon dont chaque fois ces hommes s'en sont sorti forme un véritable film d'aventure – un survival, comme on dit. Cela tient à chaque fois à leur expérience, à leur intelligence de la situation et à la chance. À six, ils ont dû faire face à des centaines de soldats, qui avaient été entraînés par des bérets verts états-uniens, lors de nombreux accrochages. Ils ont dû aussi repousser les limites de leur résistance physique, notamment lors de la traversée de l'Altiplano. Les épreuves humaines n'ont pas manqué. La plus poignante est survenue quand l'un des leurs, El Nato, a été grièvement blessé et qu'en accord avec la promesse qu'ils s'étaient faites, il leur a demandé de le tuer.

Bien sûr, il y a de la politique dans Les Survivants du Che. Le film évoque notamment la conférence tricontinentale à Cuba de 1966, « le plus grand rassemblement d'organisations révolutionnaires qui ait jamais eu lieu », dit la voix off de Vincent Lindon, qui assure sobrement le commentaire. On apprend aussi incidemment que c'est la France, par décision du général de Gaulle, qui, en mars 1968, devant le refus de l'URSS, a effectué le rapatriement des ex-compagnons du Che du Chili vers Cuba, avec le soutien d'Allende.

Mais ce qui l'emporte, Pombo l'exprime en quelques mots : « Je crois que les concepts ne sont pas importants, ou les noms qu'on leur donne : socialisme, communisme, capitalisme. L'important, c'est leur contenu, c'est l'humain, ce qui est juste. » Et de voir ces hommes sur le point de disparaître, toujours fidèles à la lutte pour un monde meilleur qui les a constitués, est éminemment émouvant. Fort heureusement, le film de Christophe Dimitri Réveille n'a pas valeur de mausolée, mais constitue le lieu de leur mémoire vivante.

Les six guerilleros ont fait le serment de perpétuer la mémoire du Che et de rejoindre Cuba pour continuer la lutte.

Les événements racontés par les témoins (certains sont morts avant la fin de la production du film) et une voix off (Vincent Lindon) sont illustrés par des images de dessins animés. Le dispositif fonctionne parfaitement, et les mésaventures, la longue errance des six survivants de la colonne (il y avait aussi trois boliviens qui furent tués) pour échapper à l'armée bolivienne et quitter la Bolivie sont hallucinantes. Ces hommes ont marché sans relâche, se perdant, se retrouvant morts de faim et de soif, épuisés, l'un fut blessé et achevé par ses camarades (c'était la règle) et ont fini, en trouvant de l'aide auprès des militants chiliens, à être sauvés par... la France de Charles de Gaulle !

Se reconnaître dans ces résistants

Le film montre très bien comment – notamment André Malraux, alors ministre de la Culture –, le gouvernement français, en grande partie issu de la Résistance, s'était reconnu dans ces résistants, et en l'un d'entre eux, l'intellectuel français compagnon de route du Che, Régis Debray . Qu'ils avaient réussi à le faire libérer, avec l'aide de la gauche française (Sartre, notamment). Ils aidèrent également les trois compagnons cubains de Guevara à retourner dans leur pays, en leur faisant le tour du globe par l'ouest... L'un d'entre eux, dégoûté par la politique de Castro, finit ses jours en France, réfugié politique, à Vitry-sur-Seine, au sud de la capitale... On le voit dans les jardins du Luxembourg, bavardant avec Debray.

Émouvant, très instructif, passionnant, haletant, le film de Christophe Dimitri Réveille est un hommage à ces hommes solides, courageux, qui croyaient dans un idéal et y trouvèrent une force insondable. Ou la mort.